

Voir / Lire

Pouvoir : Dans les coulisses de la guerre sans merci autour de la panthonéisation de Rimbaud et Verlaine

Faut-il panthéoniser le «couple» Rimbaud-Verlaine au nom de la lutte contre l'homophobie ? Ce qui était, au départ, une plaisanterie, puis un coup éditorial et enfin une pétition avec ministres et intellectuels parisiens a viré au drame national où la poésie a vite perdu sa place. Par Jacqueline Remy.

Publié le **SAMEDI, 15 MAI 2021**

par **La Rédaction de Vanity Fair**

© Mondadori Portfolio/RM Image Partner / Contributeur



Ce samedi-là, le 30 mars 2019, il fait froid au cimetière de Charleville-Mézières. Serrée autour de la double tombe en marbre blanc de la **famille Rimbaud**, la petite bande se fige, indignée : c'est cette chose minable, la dernière demeure d'Arthur ? Et on a laissé mettre en terre près de lui l'infâme Paternine Berrichon, le mari de sa sœur, l'homme qui a rageusement nié l'homosexualité du poète ? « On ne peut pas le laisser là », souffle une voix. L'idée jaillit : « Et si on le transférait au Panthéon ? Il le mérite bien, non ? » Si, si.

« Et pourquoi pas avec Verlaine ? » Ces deux-là se sont tant aimés, pendant deux ou trois ans. L'absinthe aidant, le premier s'amusa à déchiqueter la cuisse du second à l'aide d'une pointe de couteau quand le second lui répondait à coups de revolver. « Ce duo de poètes au Panthéon, s'enfièvre la joyeuse bande, quel emblème pour la question gay ! » Ainsi s'enclenche, sur une boutade, l'une de ces épopées microcholines qui enflamment la France, pays de symboles et de mémoire. Ou plutôt : un magistral coup éditorial qui se mue en petite affaire nationale où se mêlent écrivains, intellectuels, une lointaine héritière, ex-cadre chez France Télécom, et des ministres, jusqu'au sommet de l'État. Autour de la tombe, il y a **Jean-Luc Barré**, le patron de la collection « Bouquins », chez Robert Laffont, et son auteur-vedette, **Frédéric Martel**, qui, dans *Sodoma*, un ouvrage choc publié un mois plus tôt en huit langues, vient de dénoncer l'hypocrisie d'une majorité des hiérarques du Vatican, d'autant plus homophobes en paroles qu'ils sont homosexuels en pratique. Dix ans plus tôt, en 2009, Barré a lui-même fait scandale en écrivant une formidable « biographie intime » de François Mauriac où il révélait l'homosexualité masquée de l'écrivain. Au moment de cette virée à Charleville, les deux amis ont un nouveau

projet en ligne de mire : la réédition d'une biographie de Rimbaud, la plus respectée à ce jour, signée de l'hématologue **Jean-Jacques Lefrère**, cet érudit maniaque du « voyant » mort en 2015. Frédéric Martel doit en écrire la préface, d'où ce pèlerinage dans la ville natale du poète que ni lui ni Barré ne connaissent – pas plus que les trois amis qui les accompagnent.

Le pari loufoque les réjouit le temps du dîner qui suit et on n'en parle plus. Un an plus tard, pendant le premier **confinement**, Martel s'attelle à sa préface et reprend l'idée. « Être rimbaldien, c'est reconnaître les multiples identités qui nous habitent », écrit-il. À l'image de ce poète au regard transparent qu'il voudrait transférer auprès des grands hommes auxquels la patrie est reconnaissante. Il relance Barré : « On s'y met pour de vrai ? » À leur grande surprise, l'idée enflamme le petit monde culturel : les deux hommes rédigent un texte ; le romancier **Michel Braudeau**, ex-directeur de la NRF, prête son talent ; **Jack Lang**, président de l'Institut du monde arabe, modifie un paragraphe ; l'académicien **Angelo Rinaldi** fignole le style...

Et maintenant qui, au bas de la pétition ? **Nicolas Idier**, un autre conjuré de Charleville, lui aussi auteur chez « Bouquins », expédie quelques coups de fil avant d'être nommé au cabinet de Jean Castex, le nouveau premier ministre dont il devient la plume ; Braudeau suggère des noms ; Rinaldi sollicite ses confrères immortels ; **Bertrand Delanoë** lance ses lignes, pêche entre autres **Line Renaud**... Ça mord ! Tout le monde a envie d'en être – pas question de moisir dans le camp des vieux croûtons homophobes. Rimbaud est plus que jamais à la mode : on a tous eu 17 ans avec lui, « les poings dans [nos] poches crevées ». Même pas peur de voir congelé l'esprit de révolte, entre généraux et autres patriotes. « C'est cool que deux poètes punks entrent ensemble au Panthéon », me dit l'écrivain trentenaire **Arthur Dreyfus**. « Il ne s'agit pas d'institutionnaliser Rimbaud, mais de désinstitutionnaliser le Panthéon », insistent les promoteurs de l'opération. Les noms s'alignent au fil de l'été 2020. **Olivier Py, Edgar Morin, Annie Ernaux, Agnès B., Michèle Cotta, Boris Cyrulnik, Nicolas Baverez, Daniel Mendelsohn**, intellectuels, écrivains, artistes, une brochette d'académiciens, plusieurs ex-ministres de l'éducation, de **Luc Ferry** à **Najat Vallaud-Belkacem**... Ils signent comme les enfants suivent le

joueur de flûte de Hamelin. Envoyer ensemble au Panthéon deux poètes qui s'étaient atrocement aimés, fût-ce brièvement, c'est plaisant, chic et gai – tellement évident ! L'appel au président de la République est éloquent : « Arthur Rimbaud et Paul Verlaine ont enrichi par leur génie notre patrimoine, dit le texte. Ils sont aussi deux symboles de la diversité. Ils durent subir "l'homophobie" implacable de leur époque. Ils sont les Oscar Wilde français. »

Barré est un grand éditeur ; Martel produit l'émission « Soft Power » sur France-Culture. Agiles, drôles, assassins chacun à sa façon, tous deux sont des hommes d'influence. Ils mobilisent leurs réseaux, visent les ex-ministres de la culture. Barré décroche **Renaud Donnedieu de Vabres**, Martel cueille **Jean-Jacques Aillagon**, **Fleur Pellerin** et **Aurélie Filippetti**. En tout, dix d'entre eux acceptent de signer. **Audrey Azoulay** et **Franck Riester** s'abstiennent – obligation de réserve : l'une dirige l'Unesco, l'autre est maintenant ministre délégué au commerce extérieur. Une seule refuse tout net : **Christine Albanel**, ancienne du gouvernement Fillon. Qu'importe ! Le 7 septembre, Barré savoure sa plus belle prise, **Roselyne Bachelot**, ministre en exercice.



**« Faire entrer ces deux poètes amants ensemble au Panthéon aurait une portée profondément actuelle. »
Roselyne Bachelot, ministre de la Culture**



Cela ne ressemble plus à une blague, mais à un tremplin en or pour la sortie de la biographie, programmée le 10 septembre. Un journaliste du *Point* est dans la boucle. Il publiera un article pour annoncer la pétition la veille de la parution du livre. Juste avant, Frédéric Martel appelle **Rima Abdul-Malak**, la

nouvelle conseillère culture d'Emmanuel Macron. Elle a déjà été prévenue de ce qui se fomentait, alertée par Nicolas Idier à Matignon. « Tenez-moi au courant », avait-elle soufflé à Martel. La conseillère ne cache pas son hostilité à la pétition. Elle s'inquiète de savoir si Franck Riester a signé. « Mais elle ne m'a pas demandé pour Bachelot, qui venait de dire oui », précise Martel.

Le 9 septembre donc, **Marie-Laure Defretin**, l'attachée de presse qui s'occupe du livre, met en ligne la pétition sur change.org, une plateforme citoyenne d'appels à signatures. Les conseillers de Roselyne Bachelot, affolés de voir leur patronne, membre du gouvernement, en tête d'une lettre ouverte au président de la République, s'apprêtent à démentir. Mais la ministre enfonce le clou avec entrain : « Faire entrer ces deux poètes qui étaient amants, oui, ensemble, au Panthéon, déclare-t-elle à l'AFP, aurait une portée qui n'est pas seulement historique ou littéraire mais profondément actuelle. »

Interdiction de parler d'Arthur

Ce matin-là, l'arrière-petite-nièce de Rimbaud découvre
é... l... é... l... à l... à l... à l...

eberluee la petition dans sa boîte à lettres, à Levallois-Perret. **Jacqueline Teissier-Rimbaud** est une femme frêle aux cheveux gris qui n'a cessé d'œuvrer pour des causes sociales, tout en élevant seule son fils unique. Nouvelle surprise quand Martel l'appelle deux jours plus tard pour lui expliquer que son illustre aïeul collatéral mérite mieux qu'une tombe étriquée, moche et sale dans le cimetière miteux de Charleville-Mézières. Une insulte, à ses oreilles. Mais cette modeste retraitée sait qui elle est et n'entend pas le laisser oublier. Ce n'est pas pour rien qu'elle a entrepris des démarches au milieu des années 1980 pour accoler son nom à celui du poète. Elle se déclare contre le transfert. « Je ne veux pas qu'on dise que Rimbaud était homosexuel sous prétexte qu'il a profité pendant quelques années de l'argent de Verlaine », me répète-t-elle. Voilà ce qui la choque. Martel s'en contrefiche : « Cette prétendue héritière a autant de droits sur le poète que moi sur Charles Martel ! »

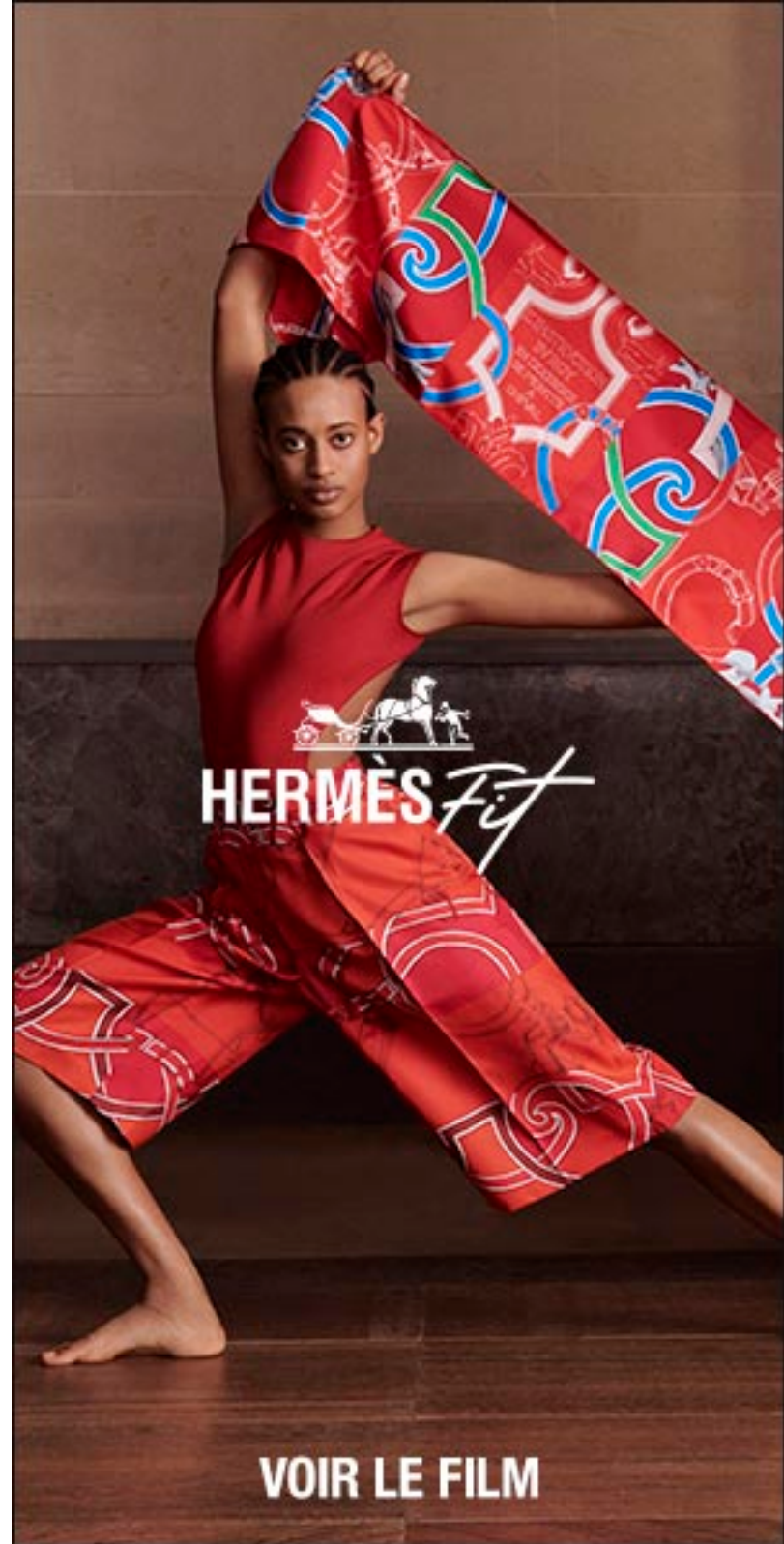
Un mot de généalogie pour comprendre la place de la rétive dans l'arbre d'Arthur. Seuls descendants collatéraux de Rimbaud, Jacqueline Teissier et son cousin germain Dominique sont les arrière-petits-enfants de Frédéric, le frère aîné d'Arthur – autant dire le mauvais fils, celui qu'une biographie de David Le Bailly,

publiée en août 2020, a tenté de réhabiliter (*L'autre Rimbaud*, éditions L'iconoclaste). Ce frère a été banni

de la famille par leur mère Vitalie, une femme acariâtre qui les élevait tant bien que mal, eux et leurs deux sœurs, depuis la fuite de son mari, capitaine d'infanterie. Le cadet, Arthur, brille à l'école, épate ses professeurs, fugue dès ses 15 ans, premiers vers en poche. On le ramène, ça lui vaut une torgnole. Il repart, écrit aux personnalités qu'il admire. La mère finit par s'incliner devant le succès du rejeton, célébré à 17 ans par le cercle « zutique » des amis de **Paul Verlaine**, avec qui il se lie, pour la beauté de ses rimes, ses inventions formelles et sa liberté poétique. Arthur rompt à 20 ans avec l'auteur des *Fêtes galantes*, cesse d'écrire, puis quitte une France qu'il semble exécrer. Quand il revient mourir à Marseille en 1891, à l'âge de 37 ans, après avoir vécu des années en Afrique, c'est sa sœur Isabelle, la petite dernière, qui campe à son chevet et en devient la légataire universelle. Elle meurt sans enfant en 1917. Son mari, Paterné Berrichon, récupère l'héritage. Seules nièces d'Arthur, les filles de Frédéric protestent devant les tribunaux. « J'aurais une plus belle maison si notre grand-mère avait gagné », regrette Dominique Teissier. Retraité de la SNCF, il est resté vivre dans les Ardennes, non loin de la ferme des

Rimbaud que, folle du poète, la chanteuse **Patti Smith** a récemment rachetée pour la reconstruire et en faire

une résidence d'écrivains. Il n'a pas lu l'illustre aïeul. « Je ne suis pas trop ré citations », glisse-t-il. À la ferme, la grand-mère interdisait de parler d'Arthur. Adolescente, Jacqueline Teissier n'en savait guère plus que son cousin, jusqu'à sa rencontre avec une voisine, rimbaldienne passionnée qui travaillait à la Bibliothèque nationale et l'a embarquée dans l'Association des amis du poète. « Que faire ? » se demande-t-elle en relisant la pétition.



VOIR LE FILM

la-république-pour-l-entrée-au-panthéon-d-arthur-rimbaud-et-paul-verlaine

change.org

Lancer une pétition

Mes pétitions

Parcourir les pétitions

Nous soutenir



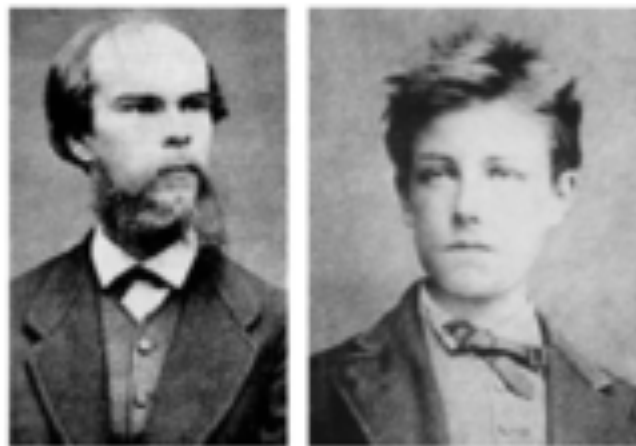
Se connecter

Pétition

Commentaires

Mises à jour

Pour l'entrée au Panthéon d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine



Marie-Laure DEFREY a lancé cette pétition adressée à Président de la République

Ce qu'on dit aux Poètes à propos du Panthéon

Pour l'entrée au Panthéon d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine

Appel au président de la République

5586 ont signé. Prochain objectif : 7500 !



Civale JUSTINE a signé la pétition

Fernando Pintado a signé la pétition

Nom de famille

E-mail

Paris, 75000
France



- Oui ! Dites-moi si cette pétition est victorieuse et comment je peux en aider d'autres
- Non. Je ne veux pas être informé si cette pétition ou une autre progresse.

[Signez cette pétition](#)

- Ne pas faire apparaître mes nom et commentaire sur cette pétition

Nous traitons vos renseignements personnels

Capture d'écran

La pétition lancée en septembre 2020 sur change.org.

Message à Brigitte

La polémique s'est déjà emballée. Les opposants se font connaître. « Ça vous dirait d'être enterré pour l'éternité avec votre ex ? » twitte le 9 septembre l'essayiste-éditeur **Laurent Nunez**. Le poète **Alain Borer**, autre auteur d'ouvrages sur Rimbaud, massacré par Martel dans sa préface, monte au front contre celui qu'il surnomme « le crotale ». Lui aussi se jette sur sa

messagerie et son téléphone, de son vallon près de Loches, dans cette Touraine où il s'est retiré, dit-il, avec ses « 10 000 livres sur Rimbaud et autant de bouteilles de chinon ». Chaleureux, intarissable, ce zélé pointilleux de la langue française se déclare outré qu'on réduise son poète préféré à son orientation sexuelle – « D'ailleurs, il était bisexuel, comme Verlaine qui était marié », me dit-il – et pas question d'envoyer au Panthéon un homme « qui hurle son horreur de la patrie ». Une contre-pétition se prépare, tandis que la première voit affluer les noms – il y en aura 5 000. On ne refuse pas **Alain Minc**, mais on laisse en bas de liste **Yann Moix** et **Christophe Girard**, eux-mêmes sujets à polémique depuis que le premier est accusé d'antisémitisme de jeunesse et le second d'abus sexuels. Deux camps se forment : à Paris, Martel s'assure du soutien de la Fondation internationale Rimbaud et Verlaine ; à Charleville, Alain Tourneux, le président des Amis d'Arthur Rimbaud, ex-directeur pendant trente-cinq ans du musée consacré au poète, réunit le bureau de l'association qui s'élève contre la tentative de rapt des dépouilles de leur héros. Cette histoire le chagrine : « Rimbaud clamait que ce haut lieu méritait la mitraille dont on voit les traces sur les murs. »

Quel Rimbaud célèbre-t-on : le poète fabuleux ? l'adolescent sarcastique ? le sympathisant discuté de la Commune ? ou le trafiquant d'armes aventurier parti faire sa vie loin de sa patrie ? Figé pour l'éternité dans une photo de jeunesse retouchée, le personnage est si mystérieux, si protéiforme, si mythique que tout le monde s'y est identifié, les communistes comme les anarchistes, la Beat Generation comme les catholiques – et chacun prétend contester ce qu'il en est dit.

Le 12 septembre, dans le quotidien local *L'Ardennais*, Frédéric Martel tire au bazooka sur tout Charleville. Les tombes ? « Un désastre. » La maison de Rimbaud ? « Je n'en ai jamais vu d'aussi laide. » Les Amis de Rimbaud ? « Des clowns. » La ville ? « On n'en a rien à faire, pardon. [...] On pourrait prendre un os au Panthéon et vous en garderiez un ? » Le maire ne rit pas. « On a vécu tout le projet comme une agression, soupire **Boris Ravignon** (LR), élu depuis 2014. On consacre des moyens importants à Rimbaud. » Le 18 septembre, neuf jours après la pétition, Alain Borer et ses amis publient dans *Le Monde* leur lettre ouverte au président de la

République, l'appelant à respecter Rimbaud qui « n'a jamais cessé d'adorer ce qu'il nommait "la liberté libre" ». Une cinquantaine de personnes signent,

l'académicienne **Florence Delay**, le proustien **Antoine Compagnon**, longtemps professeur au Collège de France, l'écrivain **Tahar Ben Jelloun** et **Ernest Pignon-Ernest**, ce pionnier du street art qui a collé des centaines de portraits du poète sur le chemin de Charleville à Paris. Frédéric Martel s'empresse de leur envoyer un tiré à part de sa préface, accompagné d'une lettre, façon de les exhorter à revenir à la raison. Au fil des jours, certains flanchent, comme l'écrivain **Erri de Luca** ou **Éric Marty**, l'éditeur de Roland Barthes, qui envoient des messages de regrets. **Régis Debray** clame qu'il n'a jamais signé, tout en qualifiant l'idée de transfert de « burlesque », dans *France laïque*, un court texte publié chez Gallimard. **Sylvain Tesson**, dans les pages du *Monde*, conteste aussi sa présence. L'un des signataires de la lettre ouverte me supplie de ne pas citer son nom : « Je vais rester dans l'histoire comme ayant participé à une pétition homophobe, tout ça à cause d'une opération d'agit-prop ridicule. » Alain Borer récuse l'opprobre : « L'homosexualité est un droit de la personne », martèle-t-il. Il se console en lisant le remords d'**Edgar Morin**, qui s'en veut d'avoir signé pour le transfert – « Ma main portera en elle cette tache d'encre intellectuelle », lui écrit le sociologue bientôt centenaire. Surtout, Borer a l'habileté de retourner l'air

du temps contre le projet. Le 19 septembre, un courriel parvient à Brigitte Macron dans lequel il l'alerte sur l'inadéquation des poètes avec le Panthéon. « Verlaine était un lâche bourreau, souligne-t-il, qui traînait sa femme par les cheveux dans l'escalier et projetait son enfant contre le mur, pauvre Georges. Cette inepte tentative de transfert écrase d'autres causes, comme celle des femmes. » Très vite, Borer et ses amis croient savoir que l'épouse du chef de l'État, jadis professeure de français, est d'accord avec eux. Le 3 octobre, un autre rimbaldien vole à leur secours, **Dominique de Villepin** : « N'entre pas ici, Arthur Rimbaud, s'écrie-t-il dans *Le Monde*. La question d'une éventuelle panthéonisation est loin d'être anecdotique puisqu'en creux se joue la meilleure réponse à apporter aux discours empoisonnés sur l'identité. »

Rendez-vous avec Anne Hidalgo

Faut-il essentialiser l'homosexualité pour la rendre visible ? Le Panthéon est-il le théâtre ad hoc de ce débat de société ? En 2014, **Philippe Béval**, président du Centre des monuments nationaux, avait remis un

rapport sur le profil des candidats possibles : « Il faut que leur engagement ait fait avancer la société, rappelle-t-il, mais j'avais proposé au président Hollande de ne choisir que des femmes, pour commencer à réduire le déséquilibre numérique entre les sexes. Il a préféré la parité. » Selon le sondage commandé alors, les Français plébiscitaient surtout l'entrée des humanitaires. Pas si simple. Si l'abbé Pierre n'est pas au Panthéon, c'est que l'Église avait refusé son admission dans ce temple de la laïcité.

Rimbaud et Verlaine ont-ils, par les idéaux qu'ils ont servis, « fait avancer la société » ? Sollicité par une association de défense de la langue française qui voudrait s'élever contre le transfert, l'avocat rémois **Emmanuel Ludot** pense que seule la famille peut prétendre s'y opposer. Lui-même est indigné de ce projet. « C'est un coup du microcosme parisien, m'assure-t-il, des apôtres de la permissivité. » Mais il ne croit pas à l'efficacité d'une contre-pétition : il faut s'y prendre autrement. Il appelle Jacqueline Teissier-Rimbaud et son cousin. Le 15 octobre, l'avocat dépêche en leur nom un courrier au **président de la République** pour faire valoir que la vie de Rimbaud ne se résume pas aux quelques années de sa relation avec

Verlaine, que le poète n'aurait pas souhaité devenir une icône pour la cause gay et que le Panthéon, ancienne église, ne saurait accueillir un artiste aussi allergique à la « religion chrétienne » et à « toute morale ». Le happening joyeux déclenché par Martel et Barré se mue en un débat solennel et grinçant, où volent encore, des mois plus tard, les insultes opposant « bobos parisiens » et « provinciaux coincés ». Et Verlaine dans tout ça ? Éclipsé par la popularité de son ex-amant, le poète saturnien est passé à la trappe. Il n'a qu'un arrière-petit-cousin connu, le Belge **Jules Boulard**. Effaré des « fantaisies françaises », celui-ci me confirme qu'il est contre le transfert au Panthéon et qu'il a laissé le soin à l'association La Maison de Verlaine, gardienne du souvenir du poète, de protester auprès de l'Élysée.

Mais c'est à l'avocat des Teissier que le chef de l'État adresse sa décision, le 13 janvier 2021. Dans une lettre de vingt-cinq lignes, il rappelle que, depuis 1885, la tradition du Panthéon « vise à honorer des personnalités dont les engagements publics sont identifiés à la transmission des valeurs de la République ». Bref, annonce-t-il : « Je ne souhaite pas aller à l'encontre de la volonté manifestée par la famille du défunt. La dépouille d'Arthur Rimbaud ne sera pas déplacée. »

Jacqueline respire. « Je ne m'attendais pas à ce que M. Macron nous donne raison. Je n'ai aucun droit », murmure-t-elle, encore sidérée d'avoir été plongée dans des questions qu'elle ne s'était jamais posées.

La réponse du président de la République n'a pas vraiment surpris Jean-Luc Barré – qui, sollicité, préfère se taire – ni Frédéric Martel. Tout cela amuse beaucoup ce dernier. « Je pensais qu'on allait nous opposer le trafic d'armes auquel s'est livré Rimbaud, son colonialisme relatif, les violences conjugales, mais les rimbaldiens sont tombés dans le piège que je leur ai tendu. Depuis plus d'un siècle, famille en tête, ils n'ont cessé de nier puis de minorer l'homosexualité d'Arthur, comme celle de Verlaine. Leur homophobie s'est révélée au grand jour. » Ce militant jubile déjà à l'idée d'exaspérer ses adversaires en publiant le 15 avril au Seuil un nouveau livre consacré à Rimbaud, doublement titré *Le Rainbow, Dictionnaire homo-érotique ou La vraie vie est ailleurs*.

Frédéric Martel n'est pas loin de penser qu'il a piégé jusqu'à l'Élysée. « Je m'étonne que le président ait pris la peine de répondre à notre demande de panthéonisation au risque d'humilier sa ministre de la culture, distille-t-il. Habituellement, les chefs de l'État ne

réagissent pas quand ils n'entendent pas donner suite. » L'écrivain voit dans cette « anomalie » moins le fruit du ramdam qu'il a lui-même suscité que l'influence de la conseillère culture de l'Élysée Rima Abdul-Malak. Cette ex-attachée à l'ambassade de France à New York est très écoutée d'Emmanuel Macron, avec qui elle échange des poèmes. N'a-t-elle pas orchestré la rencontre du président avec le plasticien **Anselm Kiefer** et le compositeur **Pascal Dusapin**, qui ont honoré de leurs œuvres **la panthéonisation de Maurice Genevoix**, le 11 novembre 2020 ? Et elle aurait comme projet de placer au Panthéon des femmes, comme **Joséphine Baker** et Gisèle Halimi. Roselyne Bachelot, elle, soutient la cause gay depuis les années sida. Autant dire que les deux femmes ne sont pas au mieux ; un classique à ces postes.

Loin de s'avouer battu, Frédéric Martel a très envie de continuer à jouer. « On verra dans un an, prévient-il. Avec le prochain président. **Anne Hidalgo**, peut-être ? » Jacqueline Teissier-Rimbaud, qui prend la menace au sérieux, s'étonne que les partisans de la panthéonisation « n'aient jamais songé à déposer des fleurs » sur les tombes décriées. Ce jour d'hiver, elle va justement au cimetière des Batignolles. Pas sur la

sépulture de Verlaine, non ! Mais sur celle de Georges Izambard, le jeune professeur de rhétorique d'Arthur, qui croyait tant à son génie. Puis elle prendra le train pour Charleville.



« Je ne souhaite pas aller à l'encontre de la volonté manifestée par la famille d'Arthur Rimbaud. » Emmanuel Macron, président de la République

CET ARTICLE VOUS A PLU ?

**INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWLETTER POUR RECEVOIR CHAQUE
SOIR LE MEILLEUR DE **VANITY FAIR****

VF recommande



**Podcast : Emel Mathlouthi, «
L'optimisme dans les
gammes mineures »**



Cinéma : La sélection officielle du festival de Cannes décryptée

La sélection officielle du festival de Cannes a été dévoilée ce jeudi 3 mai, avec son lot d'absences inexplicables et de promesses tenues



**Culture : « Mein Kampf », la
longue histoire de la
réédition du livre le plus
brûlant du XXe siècle**

Écrit par Adolf Hitler en 1925, « Mein Kampf » est réédité dans une version critique aux éditions Fayard, le 2 juin.

NEWSLETTER

Inscrivez-vous à notre newsletter pour
recevoir chaque soir le meilleur de
Vanity Fair

Inscrivez-vous

RAISE YOUR VOICES

VANITY FAIR HEBDO

POUVOIR

CULTURE

MODE

VANITÉS

ET AUSSI
PODCASTS



ABONNEZ-VOUS



SUIVEZ VANITY FAIR



MENTIONS LÉGALES

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

COOKIES

CONTACTS

INDEX

PERSONNALISER MES COOKIES

VANITY FAIR WORLDWIDE



CONDÉ NAST